

Le 1^o mai 2013

~~Je t'écris pour te dire.~~ Je t'écris parce que j'ai horreur des mails. Et puis j'ai envie que ma lettre emporte avec elle toutes les humeurs du voyage. Je sais qu'elle traversera des prés, qu'elle passera sur des ponts de pierres, qu'elle se désaltérera à l'auberge du Pas Levant. Pour te dire qu'ici, à travers la vitre, je vois le ciel.

Je t' imagine, blanche et rose, dans un champ de coquelicots sous les ros-signols. Lui pêche dans le ruisseau.

À l'aurore ce seront les bois sombres puis, à l'orée, la lumière blafarde de l'horizon. Je l'ai parfumée d'une tache du café rallongé et pour la couleur

halée aussi. Pour te donner envie. De moi.

Hier je suis sorti me promener dans la cour. Tu te souviens dans la rue de la Bouffarde, ces fumigènes ?

L'évaporation de la rosée du petit matin rafraîchit les sentiments d'inquiétude que j'éprouve parfois. Parce que tu n'es pas là. Mais la douceur printanière est là, sur les villages qu'elle traverse. Elle n'a pas hâte, elle veut se colorer de tranquillité comme les marguerites pour l'arriver fraîche.

J'ai plein de choses à te raconter depuis le temps. Le temps d'abord. Je ne le sens pas. Il ne passe pas. C'est comme

les gens ici, ils ne passent pas. On dirait qu'ils attendent. Parfois c'est vrai, ils s'impatientent. Alors je me recroqueville et j'attends. J'ai le temps. Le rythme est le même chaque jour et je n'ai pas envie d'improviser.

Près du ruisseau il a le temps, lui aussi. La patience est la vertu des pêcheurs. Je serais curieux de savoir si le beau temps a duré toute la journée pour toi.

Elle traverse des bocages où les chiens aboient après les troupeaux et des vergers où ça sent bon la pomme. Tu dois sentir la pomme au bord du ruisseau et je vois tes lèvres cerise. C'est bientôt le temps des cerises. Tu te souviens de

la liqueur de cerises à l'auberge du Pas Levant ?

Les couleurs intérieures ici ne m'inspirent pas trop, mais elles sont propres. Dehors la fin du jour est grise. Il pleut quelques gouttes assez sales. Je préfère être dedans. J'aime la couleur rose de tes joues. La couleur vert marine de tes yeux m'amène outre rêve. Un peu quotidiennement. Je dors plutôt bien, ça dépend, mais c'est le jour que je rêve. Les coquelicots t'ont-ils fait rêver d'opium ? (sourire). Je prends le risque de laisser opium.

Tu ne vas pas tarder à rentrer à son bras. Fièvre.

La rue de la Bouffarde. On était juste un peu rond et un peu paf. Bof. Une bêtise. J'ai eu les poumons en feu et je me suis fait plaquer. Tu t'es échappée à la sauvette, leste.

Attends, je lui attrape un biscuit sec. C'est quelqu'un de tranquille. Il est toujours ailleurs.

Voilà, c'est l'heure où les feux s'éteignent, je vais te laisser. Si tu ne me réponds pas demain matin, je t'écirai demain soir pour te raconter. Je t'embrasse.

8 ans fermes c'est rien. Un moment à passer.

Le 23 mai 2013

Je réponds à ta lettre d'hier. Elle a mis longtemps avant de me parvenir. Tu ne l'avais pas postée en J+1. Je ne l'ai pas montrée à cause du mot opium.

Je suis heureuse pour toi. Je suis heureuse. Il fait un temps calme et ensoleillé. On mange des anguilles et des gardons.

Oui je me rappelle vaguement du Pas